

# Le renseignement britannique et l'Europe

20 juin 2023, Université Grenoble Alpes

(Université Grenoble Alpes, ILCEA4 / Université de Lille, CECILLE)

Le diplomate britannique Sir Alexander Cadogan déclara un jour que le renseignement était la « dimension manquante de la plupart des études sur l'histoire de la diplomatie<sup>1</sup> ». Il serait même possible d'élargir cette affirmation, et de souligner le silence qui entoure le renseignement dans l'écriture de l'histoire. Les membres des services de renseignement, souvent appelés à tort services secrets, jouent par essence un rôle invisible. Ils agissent dans les coulisses, et leurs actes sont pour la plupart voués à demeurer inconnus du public. À l'heure où les relations entre le Royaume-Uni et l'Union Européenne sont en crise, il nous paraît nécessaire de penser le lien du renseignement britannique avec ses partenaires européens à travers les prismes de la civilisation, de la littérature, des arts visuels mais aussi des expériences des services civils et militaires.

Au Royaume-Uni, une longue culture du secret caractérise les références aux activités de renseignement. L'existence du MI5 n'a été admise publiquement qu'en 1989, cinq ans avant son homologue le MI6. L'*Official Secrets Act*, la Loi sur les secrets officiels de 1911, que doit signer toute personne mise au courant d'un secret d'État, joue un rôle primordial dans le silence qui entoure ces activités. Ce secret affecte aussi le travail du chercheur qui doit proposer des analyses en se basant sur des sources fragmentaires car souvent classifiées.

Les liens tissés dès le 19<sup>ème</sup> siècle par les services de renseignement des deux côtés de la Manche sont restés forts, malgré les relations politiques et diplomatiques conflictuelles du Royaume-Uni avec l'Europe. Le « renseignement partenarial » obtenu auprès d'homologues étrangers est crucial pour les services. Avant même le référendum britannique de 2016, le chercheur suédois Björn Fägersten déclarait : « en jugeant comment la coopération de renseignement au sein de l'Europe a évolué au cours des quinze dernières années, la formalisation et l'institutionnalisation ne sont pas nécessairement la meilleure stratégie pour parvenir à une coopération de renseignement multilatérale effective<sup>2</sup> ». De nos jours, le Brexit ravive les anciennes tensions avec la « Perfide Albion » et remet en question la collaboration entre les services de renseignement. Peut-on vraiment parler d'un renseignement européen ? Et l'appartenance du Royaume-Uni au réseau *Five Eyes* permet-elle encore une coopération avec les services européens ?

Des communications sur les thèmes suivants, dont la liste n'est pas exhaustive, seront les bienvenues :

- Quel rôle le renseignement a-t-il joué dans les relations internationales entre le Royaume-Uni et l'Europe ?
- Quel est l'impact des enjeux nationalistes sur les services d'un Royaume-Uni désuni ?
- Comment l'accent actuellement mis sur les frontières internes et externes du Royaume-Uni affecte-t-il le travail des services ?
- Qu'est-ce que l'engouement pour le roman ou les fictions d'espionnage révèle sur la perception qu'ont nos sociétés du renseignement ?

---

<sup>1</sup> Cette expression est employée dans Dilks, David (éd.), *The Diaries of Sir Alexander Cadogan, 1938-1945*, Londres, Cassell, 1971, p 21.

<sup>2</sup> Fägerstein, Björn, « European intelligence cooperation: drivers, interests and institutions », SIIA Papers, n° 6, 2008.

- Dans quelle mesure l'autobiographie ou les mémoires reflètent-ils les réalités d'une carrière secrète ?
- Comment le monde secret incarné à l'écran joue-t-il avec les représentations populaires de cet univers ?
- Jusqu'ou la sécurité nationale justifie-t-elle un recours aux services de renseignement ?

## Bibliographie indicative

- Aldrich, Richard J., *GCHQ: The Uncensored Story of Britain's Most Secret Intelligence Agency* [2011], Londres, Harper Press, 2010.
- Aldrich, Richard J., « Policing the Past: Official History, Secrecy and British Intelligence since 1945 », *The English Historical Review*, vol. 119, n° 483, p. 922-953, 2004.
- Andrew, Christopher, Dilks, David (dir.), *The Missing Dimension: Governments and Intelligence Communities in the Twentieth Century*, Londres, Macmillan, 1984.
- Andrew, Christopher, *The Defence of the Realm: The Authorized History of MI5*, Londres, Allen Lane, 2009.
- Cousseran, Jean-Claude, Hayez, Philippe Hayez, *Nouvelles leçons sur le renseignement*, Paris, Odile Jacob, 2021.
- Denécé, Eric, *Renseignement, médias et démocratie*, Paris, Ellipses, 2009.
- Forcade, Olivier, Laurent, Sébastien, *Secrets d'État: pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain*, Paris, A. Colin, 2005.
- Hennessey, Thomas, Thomas, Claire, *Spooks: The Unofficial History of MI5*, Stroud, Amberley, 2009.
- Robertson, Kenneth G., *Public Secrets: A Study in the Development of Government Secrecy*, Londres, Macmillan, 1982.
- Twigge, Stephen Robert, Hampshire, Edward, Macklin, Graham, *British Intelligence : Secrets, Spies and Sources*, Kew, National Archives, 2008.
- Vincent, David, *The Culture of Secrecy in Britain 1832-1998*, Oxford, Oxford University Press, 1999.

Les communications se limiteront à 20 minutes, auxquelles s'ajouteront 10 minutes de questions. Les langues de présentation sont le français et l'anglais.

Merci d'envoyer votre proposition de communication (400 mots) avant le **27 mars 2023** aux deux adresses suivantes :

[emilie.berthillot@univ-lille.fr](mailto:emilie.berthillot@univ-lille.fr) et [mona.parra@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:mona.parra@univ-grenoble-alpes.fr)

# ***British Intelligence and Europe***

*June 20, 2023, Grenoble University*

*(Grenoble University, ILCEA4 / Lille University, CECILLE)*

*British diplomat Sir Alexander Cadogan once declared that intelligence was the “missing dimension of most diplomatic history<sup>3</sup>”. We could even go beyond this statement and highlight the silence which surrounds intelligence in history works. The members of intelligence agencies, often mistakenly referred to as secret services, play an inherently invisible role. They work in the shadows, and most of their actions are meant to remain hidden from the public. At a time when the relationships between the United Kingdom and the European Union are at a low point, we deemed it necessary to ponder over the partnership of British intelligence agencies with their European counterparts through the prisms of civilization, literature, visual arts, but also of the experiences of military and civilian agencies.*

*In the United Kingdom, a long culture of secrecy has always protected intelligence activities. The existence of MI5 was not publicly acknowledged until 1989, 5 years before its sister agency MI6 (SIS). The 1911 Official Secrets Acts, which must be signed by anyone privy to a state secret, plays an essential part in the silence which surrounds these activities. This secrecy also has a strong impact on the work of researchers who have to propose analyses by relying on patchy sources as they are often classified.*

*Despite tense political and/or diplomatic relationships between the United Kingdom and Europe, cooperation between secret services, which started in the 19<sup>th</sup> century, is still active today. Intelligence received from foreign counterparts is crucial for the services. Even before the 2016 Brexit referendum, Swedish researcher Björn Fägersten argued that formalisation and institutionalisation may hinder effective multilateral cooperation<sup>4</sup>. Nowadays, Brexit is rekindling former tensions with “Perfidious Albion” and is also questioning the existing collaboration between the intelligence services. Can we really talk about European intelligence? Does the UK’s affiliation to the Five Eyes network still make it possible to cooperate with European agencies?*

*Papers and proposals are particularly welcome from the following non-exhaustive list of areas:*

- Which role did intelligence play in the Anglo-European relationship?*
- How can nationalist issues impact the British agencies in a divided UK?*
- How can the current focus on outer and inner borders impact secret services’ missions, tasks and work?*
- What does public opinion’s appetite for spy novels and fictions reveal about their perception of our societies?*

---

<sup>3</sup> Dilks, David (éd.), *The Diaries of Sir Alexander Cadogan, 1938-1945*, Londres, Cassell, 1971, p 21.

<sup>4</sup> Fägerstein, Björn, « European intelligence cooperation: drivers, interests and institutions », SIIA Papers, n° 6, 2008.

- *What does writing his/her own autobiography or memoirs reveal about a secret agent's real everyday life? To what extent do autobiographies or memoirs truthfully depicts a spy's secret career?*
- *How does the way the secret world is represented on screen influence popular representations of this universe?*
- *To what extent can acting in the national interest justify resorting to secret services?*

*Each presentation will be allotted 20 minutes and 10 minutes for discussion.*

*Please send your abstract (400 words) and a short bio to [emilie.berthillot@univ-lille.fr](mailto:emilie.berthillot@univ-lille.fr) and [mona.parra@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:mona.parra@univ-grenoble-alpes.fr) before **March 27, 2023**.*